ENGLISH TAILORS
FOWLER & LEDURE
92, rue Nationale
LILLE
HOMMES, DAMES et ENFANTS
BREECHES-LIVRÉES
NOUVEAUTÉS
pour la saison d'Été

Journal de Roubaix

A. VANESTE
80, Rue Nationale, LILLE
Choix le plus complet de BAGUES DE FIANÇAILLES
JOYAUX pour CORBEILLES DE MARIAGE

Quarante-neuvième année. — N° 126.

Directeur-propriétaire : ALFRED REBOUX

JEUDI 5 MAI 1904.

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes : Trois mois..... 5 francs ; Six mois..... 9 — ; Un an..... 15 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

5 Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue ‡ TOURCOING : 5, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

5 Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 5 ;
A Mouscron..... Chez M. Henri Lerouge, rue de la Station ;
A Paris et à Bruxelles Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des gares et dans les principaux kiosques.

UN ASSASSINAT MYSTÉRIEUX A LEERS (Belgique)

NOUVELLE ATTAQUE DE PORT-ARTHUR. -- GRAVE DÉFAITE JAPONAISE

SIX PAGES : 5 centimes

CAUSERIE MÉDICALE

ORIGINE DE LA THÉRAPEUTIQUE
PAR LES PLANTES

La sauge. — Ses vertus dans l'ancienne pharmacopée. — Sa rentrée dans les formules modernes

Les remèdes empruntés aux végétaux sont très nombreux. Aucun n'est nouveau : tous se rencontrent dans la pratique ancienne, mais quelques-uns, abandonnés depuis longtemps, brillent d'un nouveau lustre lorsqu'un nom connu les tire de l'oubli.

C'est ce qui est arrivé dernièrement pour la Sauge. Cette plante, de la famille des Labiées où elle cotoie les menthes, les mélisses, le thym, le serpolet, les romarins, les marjolaines, les lavandes, etc..., jouissait jadis d'une grande réputation. Ses vertus étaient aussi nombreuses que variées, s'il faut en croire un vieux traité de pharmacie, qui s'exprime ainsi : « On se sert en médecine des feuilles et des fleurs de cette plante, qui sont chaudes, dessicatives, astringentes, absorbtives, céphaliques et diurétiques. La sauge convient à la paralysie, au rhumatisme, au vertige, à l'épilepsie, au catharrhe, au tremblement des membres, à l'apoplexie, et aux autres affections du cerveau. On s'en sert à la manière du thé, et cette boisson, continuée plusieurs jours, tous les matins à jeun, n'est pas seulement bonne aux maux ci-dessus, mais elle est très utile aussi dans les indigestions, faiblesses d'estomac, dans les vents et la colique, pour tuer les vers et pour débarrasser le poumon des asthmatiques. Ruland a guéri une femme épileptique par l'usage seul du vin, dans quoi il mettait infuser de la sauge, laquelle n'est pas moins recommandée dans le scorbut où leur suc et leur décoction servent conjointement pour gargariser les gencives enflées et exulcérées.

Fumer de la sauge soir et matin avec une pipe, soulage généralement toutes les maladies du cerveau.

L'eau distillée de la sauge modifie les plaies si on les en lave : attirée par le nez elle en arrête l'hémorrhagie, fortifie le cerveau et les membres, guérit les piqûres, soulage le mal de dents, resserre les gencives en lavant tout ce que dessus avec de cette eau. »

Malgré ces vertus merveilleuses et universelles la sauge parut ignorée de la science moderne et des laboratoires de Thérapeutique, jusqu'à ces dernières années où M. Krahn, en Allemagne, signale son action antisudorale sur les transpirations nocturnes des tuberculeux. Le professeur Combemale, de Lille, et ses élèves Meunissid et Dassonville, vérifierent cette assertion. Ils donnent 50 à 60 gouttes d'une teinture alcoolique de sauge, deux heures avant l'apparition présumée des accès à combattre, et l'action se manifeste promptement, persistant même 2 ou 6 jours.

Ainsi rappelée à l'attention, la sauge a trouvé dans le docteur Liegeois un historien et un défenseur. Son article, qui rapporte les vertus de cette plante, confirme en tous points ce qu'avançait le vieux livre cité plus haut.

En comparant le texte de la vieille pharmacopée et l'article récemment écrit, on voit que les propriétés de la sauge sont similairement appréciées dans l'un et l'autre.

L'allure scientifique du second, les résultats apportés lui donnent un caractère d'authenticité et de véracité qu'on chercherait vainement dans le premier. De tout ceci résulte que si les anciens dans bien des circonstances prêtaient à rire avec leurs médicaments empiriques, ils savaient dans d'autres, grâce à l'observation et à la tradition, utiliser avec profit ce que la nature leur fournissait largement.

Dr DAURAT.

INFORMATIONS

L'interim de M Combes à la marine

Paris, 3 mai. — On a déjà dit que M. Combes, président du Conseil et ministre de la Marine par interim, avait profité de l'absence de M. Pelletan pour prendre, rue Royale, certaines mesures, sont en opposition avec d'autres déjà prises par M. Pelletan, soit en contradiction évidente avec ses intentions.

Aujourd'hui, les *Tablettes des Deux-Charentes* annoncent que M. Combes aurait convoqué le Conseil supérieur de la marine, ce que n'avait pas encore fait M. Pelletan et que ce Conseil aurait décidé de faire exécuter d'urgence certains travaux à bord de nos navires de deuxième catégorie.

Mort du directeur de l'Institut Pasteur

Paris, 3 mai. — On annonce la mort de M. Emile Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, décédé subitement, ce matin, à l'âge de soixante quatre ans. On n'a pas oublié que M. Duclaux fut, avec M. Trarieux, l'un des fondateurs de la Ligue des Droits de l'homme.

La santé du général André

Le *Petit Marseillais* dit que l'état de santé du ministre de la guerre laisse beaucoup à désirer. Il aurait dû rester plus longtemps à Arcachon, mais il avait hâte de reprendre la direction de son ministère et aussitôt qu'il a constaté qu'il allait mieux il est rentré à Paris.

Les cartes illustrées

Paris, 3 mai. — L'*Officiel* va publier l'arrêté du ministre du commerce modifiant le dernier titre des cartes postales illustrées pour leur permettre de circuler à l'étranger. Une mention sera inscrite sur le côté réservé par moitié à l'adresse et à la correspondance portant que cette carte est admise à l'étranger dans un certain nombre de pays. On sait que douze Etats ont accepté cette carte.

Un théâtre Le Bargy

De la *Gazette de la Capitale*, dont le troisième numéro vient de paraître :

« Cette fois, c'est sérieux. On l'assure, du moins. M. Le Bargy va quitter la Comédie-Française. Sa résolution est définitive. Rien ne la pourra fléchir, pas même les instances de M. Claretie, à supposer toutefois, que ce départ affige M. Claretie, et qu'il veuille s'y opposer.

» M. Le Bargy quitte la maison de Molière pour fonder une maison rivale. Tout est prêt. L'architecte a fini ses plans. L'endroit est désigné : le théâtre Le Bargy s'élèvera au coin de la rue Lafayette et de la rue Pillet-Will, à moins que ce ne soit au boulevard des Capucines, dans un vaste immeuble dont on ne conserverait que les murs et qu'on édifierait de nouveau.

» Quant aux actionnaires, ils s'appellent le prince de Monaco, le prince Roland Bonaparte, le baron Erlanger, Gordon Bennet, Deutsch de la Meurthe, et Maple, de Londres. »

Administrateur colonial empoisonné

Paris, 3 mai. — Le dernier courrier du Sénégal, arrivé avant-hier à Marseille, apporte de Dakar une nouvelle assez grave.

D'après cette information, l'administrateur colonial de Sansanding, près de Ségou-Sikoro, sur le moyen Niger, M. Coviaux, aurait été empoisonné par le fama (vice-roi) Madouba. M. Coviaux venait d'être tout récemment promu à ce poste.

Au Ministère des Colonies, où nous sommes allés demander, hier après midi, la confirmation de cette information, on nous a déclaré qu'on la considérait comme dénuée de tout fondement et que, au reste, d'après les dernières nouvelles reçues de l'Afrique occidentale, la tranquillité la plus grande règne dans ces contrées.

L'enlèvement des crucifix. — Un incident

Rennes, 3 mai. — La cour d'assises d'Ille-et-Vilaine s'occupant aujourd'hui d'une affaire de faux-monnayage. Un témoin ayant refusé de prêter le serment, en raison de l'enlèvement du crucifix, le président l'invita à prêter serment sur son chapelet, ce que le témoin s'empressa de faire.

Un monstre marin

Lorient, 3 mai. — On va mettre en chantier à Lorient un croiseur cuirassé qui sera le plus grand de la marine française. Il aura 157 mètres de longueur. Son déplacement sera de 13 840 tonnes. La vitesse prévue est de 23 nœuds. Les machines développeront une force totale de 36.000 chevaux. Il sera armé d'une artillerie puissante et de 6 tubes-lance torpilles.

Les grèves de Tunis

Tunis, 3 mai. — On sait que depuis plusieurs jours déjà les maçons de Tunis sont en grève. Des bandes de grévistes parcourent les rues de la ville et cherchent à débaucher, quelquefois par la force, les quelques ouvriers qui travaillent. La police protège la liberté du travail.

Une légère bagarre s'est produite avenue Jules-Ferry, près de l'ancienne douane, entre la police et des nègres grévistes qui tentaient de renverser des voitures chargées de tonneaux pleins. Plusieurs agents ont été frappés. Trois arrestations ont été opérées. Un gréviste a été blessé d'un coup de pierre par un ouvrier que les manifestants voulaient empêcher de travailler.

Une réunion a été tenue en plein air en dehors de la ville. 800 ouvriers y assistaient. Les assistants ont arrêté les conditions qui doivent être soumises aux entrepreneurs. Les menuisiers et les charpentiers se solidarisent avec les grévistes. On dit que les entrepreneurs sont décidés à donner satisfaction aux grévistes.

La situation au Maroc

Marnia, 3 mai. — Les nouvelles reçues du Maroc sont mauvaises pour le Makhzen. On affirme qu'Aioun-Sidi-Mellouck, est assiégée par Si-Taïeb-Bou-Amama, fils de notre vieil ennemi Bou-Amama, et par Bou-Terfas, Caïd de la tribu des Beni-Mahiou.

D'autre part, les partisans du prétendant poussent des pointes jusqu'à l'Oued-Bou-Iim. L'armée marocaine remonte actuellement la Moulouya, pour combattre le fils de Bou-Amama et dégager la plaine d'Aioun.

Poursuites contre un ministre italien

Rome, 3 mai. — Le Procureur général vient de remettre, au ministère de la justice, la demande d'autorisation de poursuites contre l'ex-ministre franc-maçon Nasi. On annonce que la Chambre se bornera à prendre acte de cette demande de l'autorité judiciaire, comme aussi des conclusions du Comité parlementaire d'enquête ; puis le Comité passera son rapport au Procureur général. M. Nasi a choisi, pour défenseur, le député Fortis ; le 10 mai, M. Nasi serait cité à comparaître devant la Chambre. Depuis hier, il est surveillé par la police.

Un incident au Venezuela

Caracas, 3 mai. — On annonce l'arrestation, d'ordre du gouvernement vénézuélien, de M. Palazzi, sujet français, et un des plus notables commerçants de Ciudad-Bolivar. Bien qu'on n'ait pas donné le motif de l'arrestation, on présume que c'est parce que M. Palazzi a refusé d'acquitter une deuxième fois des droits de douane qu'il avait déjà été contraint de payer aux autorités révolutionnaires.

Le président Castro, que sa résistance victorieuse à la coalition germano-anglo-italienne a littéralement grisé, ne tient aucun compte des remontrances du corps diplomatique.

CHOSES ET AUTRES

Les plus grands auteurs de tous les temps ont eu des distractions. Ceux du XIXe siècle, en particulier, ont quelquefois écrit des choses étonnantes, soigneusement respectées par tous leurs éditeurs.

Voyez plutôt cette phrase trouvée l'autre jour dans une récente édition d'un roman de Balzac :

« Il se rendra *sur les lieux avec les papiers nécessaires...* »

—×—

En police correctionnelle, un monsieur, bousculé par un fiacre, expose ses griefs contre le cocher, qui n'est pas loin de l'accuser de l'avoir « fait exprès ».

— Comme on voit bien, fait un assistant, que ces cochers ont l'habitude de charger !

—×—

Une rencontre sur un boulevard.

Le raseur. — Bonjour, cher ami, comment allez-vous ?

L'ami (s'enfuyant). — Vite, très vite.

—×—

Un ténor abordant *Guillaume Tell*, multiplie des couacs formidables.

— Est-ce que cet artiste est fortement appointé ? demande un auditeur grincheux à son voisin.

— Oui, monsieur, très...

— Comme quoi certains chats rapportent mieux que des chiens, conclut le grincheux personnage.

LA REPRÉSENTATION PROPORTIONNELLE

Sous le titre : « Pour la vérité électorale ! », nous lisons dans le *Temps* :

« Le journal de M. Jaurès, l'*Humanité*, prend texte de ce que nous disions, hier, sur la représentation proportionnelle. Nous faisions remarquer que le mode de scrutin actuel donne des résultats arbitraires et faux. Pendant des années, Paris appartient au radicaux et aux socialistes. Brusquement, en 1900, Paris envoie siéger à l'Hôtel de Ville une majorité nationaliste. Cette année, Paris chasse les nationalistes du Conseil municipal et, d'un bond, sans transition, sans nuances, retourne aux socialistes. C'est absurde.

» Nous disons que ces résultats successifs sont arbitraires et faux, parce que nous ne faisons pas à Paris l'injure de le comparer à l'homme ivre qui va zigzaguant sur le trottoir, ignorant l'équilibre et la ligne droite, tantôt battant les murs et tantôt s'écroulant dans le ruisseau. L'intelligence refuse d'admettre ces variations et ces allures bizarres comme un exercice conscient et respectable de la souveraineté. C'est une suite de caprices exaspérés : mais cela manque d'autorité et de dignité.

» ... Le moyen d'empêcher les minorités électorales de mourir à la vie politique, c'est la représentation proportionnelle.

» Avec elle on n'a pas à redouter ces colères et ces égarements qui précipitent les électeurs vers des candidats excessifs dans un sens ou dans l'autre.

» Avec elle, c'est l'opinion raisonnée et réfléchie, ce n'est plus *le mécontentement* seul qui entraîne les suffrages.

» Aujourd'hui, l'on vote *contre* quelqu'un plutôt qu'on ne vote *pour* quelqu'un : avec la représentation proportionnelle, le vote est *positif* et non pas *négatif* : plus de coalitions ni de manœuvres, puisque chaque parti est, selon sa force constatée par lui-même, maître de sa destinée. »

LE CONCORDAT

Paris, 3 mai. — Il semble bien, comme nous l'avons fait connaître hier, que M. Combes nourrisse la pensée d'aborder et de faire aboutir la question de la séparation de l'Eglise catholique et de l'Etat.

Le Président du Conseil s'occupe de réunir, à l'appui d'un projet qu'il élabore, les faits à son sens déterminants dans cet ordre d'idées. Certains qui ont fait le voyage d'Italie avec M. Loubet, et dont les relations avec M. Combes sont très étroites, ne sont pas uniquement occupés des fêtes données en l'honneur du Président de la République.

L'*Osservatore Romano* a été obligé de démentir une prétendue manifestation à Saint-Pierre, le jour même de l'arrivée de M. Loubet à Rome. C'était la *Tribuna, organe des loges*, qui avait lancé cette information. Elle a été précieusement recueillie par les francs-maçons, agents de M. Combes, et ce sera un des arguments principaux du Président du Conseil, lorsqu'il présentera son projet de séparation.

L'allocution papale, prononcée au Sacré-Collège, le 18 mars, à propos de laquelle votre ambassadeur au Vatican fut chargé de protester, sera un autre argument. M. Combes prétend soutenir qu'il y a là la preuve d'un plan de campagne imaginé par le Pape pour combattre la République et la France.

Nous croyons savoir que le gouvernement se servira aussi, comme prétexte à la rupture qu'il prépare, de l'intention prêtée à la Cour de Rome d'envoyer en France un légat *a latere* comme visiteur apostolique. Une campagne préparatoire est déjà commencée dans ce sens et va être continuée avec le concours des organes maçonniques.

LE SCRUTIN DU PREMIER MAI

Les petits trucs de M. Combes

Paris, 3 mai. — M. Combes a fait à un rédacteur de la *Petite République*, qui est maintenant son moniteur officiel, les déclarations que voici :

« Mon impression première est excellente. Je ne m'emballe jamais. Je préfère, voyez-vous, que le succès soit mon honneur que mon créancier, et que mon enthousiasme et mon contentement restent au-dessous de ce qu'ils doivent être. En bien, malgré cette restriction, je constate partout une poussée démocratique que nos adversaires seront bien obligés eux-mêmes de reconnaître. Laissons-leur-en le temps. Les quelques échecs essuyés par les républicains sur quelques points sont amplement compensés par des victoires éclatantes et beaucoup plus nombreuses.

» C'est surtout dans les campagnes que notre politique a fait un progrès sensible. Il est malheureusement impossible de publier tous les résultats. Mais, des renseignements qui me parviennent, et à l'exactitude desquels j'ai tout lieu de me fier absolument, car mes préfets savent que je ne souffrirais pas d'être induit en erreur, même dans un sens favorable, il ressort que de très nombreuses communes rurales ont remplacé leurs municipalités réactionnaires par des municipalités acquises à la politique du Bloc.

» Là, où nous semblions avoir atteint la plénitude de nos forces, et où les réactionnaires gardaient les municipalités des communes considérées comme leurs contreforts, les républicains gagnent des sièges. Ce sont comme des coins entrés dans le bloc clérical.

— Quel plaisir, monsieur le président, d'assister ainsi au couronnement de vos efforts !...

— Ajoutez donc, interrompt M. Combes, dites surtout du parti républicain, qui recueille aujourd'hui les fruits de deux années d'un labeur opiniâtre et souvent pénible.

« Mais, je vous le répète pour qu'à votre tour vous le répétiez à nos amis : nous n'aurons le droit de nous féliciter de la journée d'hier qu'autant que, par notre union, notre activité, nous en aurons fait le prélude du succès définitif de dimanche prochain. »

Ces tartarinades sont relevées par divers journaux. Le *Journal des Débats* notamment s'exprime ainsi :

« On a beau regarder le pays avec l'attention la plus intense, on n'y aperçoit aucun changement sensible. Les choses allaient mal, elles continuent d'y aller mal ; mais il est excessif de dire qu'elles aillent plus mal. L'immense et brutal effort du ministère n'a abouti à rien. En vain a-t-il distribué les faveurs, et encore plus les promesses. En vain, a-t-il pratiqué par tous les moyens dont il dispose la corruption et la pression. De tout cela, le rendement électoral a été nul. Nous étions divisés en deux fractions équivalentes, puisqu'il n'y a pas eu, aux dernières élections législatives, beaucoup plus de 200.000 voix de différences entre les deux camps : la situation reste ce qu'elle était. On nous avait annoncé que la politique actuelle ferait l'unité morale du pays : nous en sommes aussi loin, sinon plus, que jamais. « Tout de même, a déclaré M. Combes au rédacteur de la *Petite République*, vous pouvez dire que je suis content, très content. » Le superlatif est de trop.

» M. Combes est au pouvoir depuis deux ans et il en a usé avec vigueur. Résultat : deux voix reconquises peut-être à Paris ; Marseille reprise grâce aux épreuves que traverse cette malheureuse cité ; dans tout le reste du pays, stagnation, et recul sur beaucoup de points. Tel est le bilan vrai des élections de dimanche : encore anticipons-nous sur les probabilités du ballottage. Cela étant, nous n'avons pas à nous décourager, ni le gouvernement à s'enorgueillir. »

D'autre part, les renseignements qui arrivent des départements montrent que les élections sont beaucoup moins ministérielles qu'on ne les attendait. M. Combes *bluffe*. Pour ne citer qu'un exemple, on peut prendre le Doubs, que les renseignements émanant du Ministère de l'Intérieur, représentent comme presque en entier acquis aux ministériels. Les antiministériels, au contraire, y gagnent 40 communes !

Le truc de M. Combes est de qualifier tantôt de « républicains » tout court, tantôt de « républicains de gauche », les élus auxquels il lui est impossible d'appliquer la qualification de ministériels, de peur d'énergiques protestations.

D'ailleurs, dans le camp gouvernemental, la joie ne va pas sans quelque inquiétude... Un homme politique très bien en cour disait : « Les élections sont évidemment ministérielles, mais il semble qu'on rencontre bien souvent l'épithète de socialiste ! »

Les socialistes, en effet, ne cachent pas leur satisfaction. Ils étalent avec complaisance les 144.000 voix qu'ils ont obtenues à Paris contre les 92.000 données aux radicaux. C'est ce que M. Combes appelle « la poussée démocratique ». Poussée démagogique plutôt, dit un député radical de Paris. Le parti gouvernemental se renforce des socialistes au détriment du parti radical qui s'élimine.

Le seul enseignement qu'on puisse tirer du scrutin de dimanche, c'est que le combisme divise de plus en plus le pays en deux. D'un côté, les révolutionnaires, les violents ; de l'autre, les libéraux de toutes nuances qui, en province, sont évidemment très forts et très ardents.

Les parlementaires battus

La province a maltraité quelques parlementaires du Bloc, dimanche dernier. Nous noterons : MM. Lhopiteau, chassé de Chartres ; Massé, répudié par Nevers ; Bourrat, des Pyrénées-Orientales ; Baudon, de l'Oise ; Bonnay-Cisternes, du Puy-de-Dôme ; Sénac, du Tarn-et-Garonne ; Violette, d'Eure-et-Loir, battus à une grande majorité, ainsi que M. Rabier, du Loiret, le fameux rapporteur des lois refusant l'autorisation demandée par les congrégations.

Parmi les sénateurs du Bloc blackboulés, nous nommerons MM. Boissy d'Anglas, de l'Ardèche ; Boissier, de l'Allier ; Chovet, de l'Oise.

Signalons, par contre, le succès de M. Ermant, député de l'Aisne, à Laon, pays où M. Combes avait tout dernièrement porté la bonne parole.

L'AFFAIRE DREYFUS

Paris, 3 mai. — Poursuivant son instruction, la Chambre criminelle de la Cour de cassation a entendu, hier, M. Joseph Reinach, qui a achevé une déposition commencée l'avant-veille, M. Gabriel Hanotaux, le général Roget et le général Mercier, ancien ministre de la guerre. Elle a également entendu M. Adolphe Possien, ancien rédacteur de l'*Intransigeant*.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

LES COMBATS SUR LE YALOU

Saint-Pétersbourg, 3 mai. — Aucune dépêche officielle n'est parvenue à l'état-major. On déclare cependant que les Japonais sur le Yalou étaient 100.000 hommes contre 25.000 Russes dispersés sur cent cinquante verstes.

La brigade Zassoulitch, qui défendait Turentchen contre deux divisions, avait reçu l'ordre de tenir dix heures et ne se retira qu'après avoir accompli cet ordre du général Kouropatkine.

La retraite des Russes

Séoul, 3 mai. — Après la bataille de Kia-Lien-Tsé, la cavalerie et l'infanterie japonaises ont poursuivi les Russes à travers les collines dans la direction de Feng-Hoang-Tcheng, depuis 1 h. 50 de l'après-midi jusqu'à 8 heures du soir. Les troupes russes d'Antoung ont évacué la ville après 25 minutes d'un combat acharné.

Nouveaux détails. — Deux batteries d'artillerie prisonnières

Londres, 3 mai. — Communication de la légation japonaise : Le général Kuroki télégraphie ce qui suit :

« Les Russes ont opposé dans l'après-midi du 1er mai une résistance énergique à la poursuite des Japonais auxquels ils infligèrent une perte de 300 hommes tant tués que blessés. Mais, après que les Russes se furent bravement battus, deux compagnies d'artillerie russe, ayant perdu la majorité de leurs hommes et de leurs chevaux, arborèrent le drapeau blanc et capitulèrent.

» Les officiers russes faits prisonniers disent que le général Kachtalinsky, les commandants des 11e et 12e régiments d'infanterie, du bataillon d'artillerie et du bataillon de tirailleurs ont été tués. Un grand nombre d'autres officiers supérieurs sont parmi les blessés ou les morts. De nombreux fugitifs sont revenus plus tard se rendre entre les mains des Japonais.

» Le nombre total des prisonniers est de 330, dont 30 officiers ».

Première dépêche officielle de Kouropatkine

Paris, 3 mai. — L'*Agence* Russe communique la dépêche suivante :

« Saint-Pétersbourg, 3 mai. — Le quartier général a adressé au Ministère de la guerre hier, fort tard dans la soirée, son premier rapport sommaire sur le combat qui a eu lieu dimanche matin sur le Yalou. En voici le texte officiel :

« Liao-Yang, 11 heures 50 soir. — Les troupes japonaises ayant traversé le Yalou ont attaqué en grand nombre, dimanche matin, 1er mai, nos positions sur Turetchen et Husspi. Le combat acharné a duré toute la journée. Des deux côtés, de grandes pertes ont été subies, lesquelles ne sont pas encore établies.

» Une de nos batteries a fortement souffert de l'écrasante supériorité de l'ennemi et de son artillerie. Notre avant-garde a reculé du Yalou. Détails suivent ».

Bruit d'un engagement meurtrier à Gensan

Londres, 3 mai. — On mande de Saint-Pétersbourg au *Standard*, le 2 mai.

« Environ 3.000 Russes se sont approchés de Gensan et un corps japonais de force égale a marché à leur rencontre. Un vif combat s'est engagé, au cours duquel on a essuyé de grosses pertes des deux côtés. Les Japonais se sont enfin retirés sur Gensan. Deux officiers supérieurs russes ont été blessés »

Rien n'est encore venu confirmer cette information.

A PORT-ARTHUR

Nouvelle tentative de barrer la passe

Tien-Tsin, 3 mai. — Suivant un télégramme reçu cet après-midi par des fonctionnaires russes, les canons des forts russes de Port-Arthur ont coulé à distance de l'entrée du port neuf navires marchands japonais qui s'avançaient à toute vitesse vers cette entrée dans le but de la barrer.

Saint-Pétersbourg, 3 mai. — On dit que huit navires destinés à barrer l'entrée du port de Port-Arthur et deux torpilleurs japonais venus pour poser des torpilles dormantes, ont été coulés hier soir au moment où ils s'avançaient vers le port.

La nouvelle n'est pas encore confirmée. (*Havas*).

Essais de sous-marins

Saint-Pétersbourg, 3 mai. — Le *Novoie-Kraï*, qui paraît à Port-Arthur, donne un compte-rendu des essais faits ces jours derniers par les sous-marins arrivés dans ce port par voie de terre.

L'organe officieux de l'amiral Alexieff déclare que ces essais ont donné les résultats les plus satisfaisants, et que ces sous-marins sont d'ores et déjà prêt à prendre leur service.

Cette affirmation catégorique oppose un démenti formel aux assertions des journaux anglais prétendant que la Russie ne possède aucun sous-marin. (*Agence russe*).

La mort de l'amiral Makharoff

Paris, 3 mai. — Mme Makharoff, veuve de l'amiral russe qui a trouvé la mort dans la catastrophe du *Petropavlovsk*, adresse aux agences le télégramme suivant :

« Profondément touchée des marques de sympathies qui lui sont parvenues de France en si grand nombre qu'elle ne peut répondre à toutes, la veuve de l'amiral Makharoff s'adresse à la presse française pour la prier de transmettre tous ses remerciements. »

L'attitude de la Chine

Londres, 3 mai. — D'après une dépêche de Chan-Haï-Kouan, au *Daily Telegraph*, en date du 3 mai, un soulèvement général de la Chine serait imminent dans le cas où les Japonais débarqueraient à Niou-Chouang.

Les troupes russes reçoivent quotidiennement des renforts à l'Ouest du Liao. On craint que les troupes chinoises du général Ma ne suscitent des complications dangereuses.

Paris, 3 mai. — Les dépêches d'aujourd'hui signalent la marche en avant du général Ma vers la rive droite du Liao et l'enthousiasme provoqué en Chine par la nouvelle du succès des Japonais sur le Yalou, ne sont pas faites pour calmer les inquiétudes.

Les Japonais ont été ces derniers temps fortement suspectés de n'être pas étrangers au mouvement insurrectionnel qui se dessine à nouveau dans l'Empire du Milieu et dont ils espèrent bien profiter.

L'artillerie japonaise

L'artillerie japonaise a joué un rôle prépondérant dans les combats de ces derniers jours. Elle se compose principalement de canons de campagne de 75 mm. à tir rapide et d'obusiers de montagne. Les canons de 75 mm. ont été construits dans les arsenaux japonais à l'aide de culasses françaises et de freins Schneider-Canet. Ils sont montés sur des affûts à flèche élastique et garnis de freins hydro-pneumatiques. Ce dispositif, qui fut adopté par la France, il y a quelques années déjà, permet de réduire le temps qui s'écoule entre le départ de deux obus. Le canon et une partie de son affût glissant en quelque sorte sur l'autre partie de l'affût revient après chaque recul dans sa position initiale et simplifie l'opération du pointage. Le canon japonais peut tirer 12 coups à la minute.

Les forces russes en Mandchourie

L'étude des forces opposées en Mandchourie que fait le *Times* et que confirme le capitaine Mahan, peut se résumer ainsi :

Le chiffre de 500,000 que l'on a donné est trop élevé de moitié. C'est 250,000 hommes environ qu'a le général Kouropatkine en Mandchourie. Il faut compter que Port-Arthur et Vladivostok sont défendus chacun par 30.000 hommes. La garde du chemin de fer exige 30,000 hommes également, les différentes villes fortifiées et les petites garnisons 20,000. Enfin on peut retenir à dix pour cent le nombre des malades. Au total, 115,000 hommes immobilisés.

Le général Kouropatkine aurait donc en main 135,000 hommes, chiffre qui s'élèvera, sans doute à 150,000 à la fin du mois. Il est probable que ce chiffre de 150,000 ne sera pas dépassé, parce qu'il ne suffit pas de transporter des soldats, il faut aussi songer au ravitaillement. Par conséquent, on ne peut, ainsi qu'on l'avait annoncé, jeter 150,000 Russes sur la frontière chinoise.

Les troupes du général Kouropatkine, divisées en corps d'armée, forts de 40 à 45,000 hommes, doivent être placés actuellement de la façon suivante : le 1er corps, à Ninguta, Nikolsk et Vladivostok, protégeant le Transsibérien et le Nord de la Mandchourie ; le 2e et le 3e corps au Sud de Moukden et sur le Yalou. Enfin, le 4e corps, qui est de formation récente, doit se trouver cantonné aux environs de Karbine.

La dispersion même de son armée a empêché le général Kouropatkine de prendre l'offensive. De plus, il sera peut-être obligé d'adopter une ligne de bataille parallèle à sa ligne de communication, ce qui peut gêner considérablement ses mouvements dans l'avenir. La formation d'une armée de réserve à Irkoutsk, dont on a parlé, ne ferait qu'augmenter les difficultés du ravitaillement, sans apporter une aide efficace aux troupes de combat.

LA GRÈVE DES OFFICIERS DE MARINE

La disgrâce de M. Pénissat

Paris, 3 mai. — On assure que M. Pénissat, administrateur général de l'Inscription maritime et chef du service de la marine à Marseille, sera très prochainement déplacé. Il serait envoyé soit à Bordeaux, soit à Saint-Servan. La disgrâce de ce distingué officier général serait la conséquence de la grève maritime dont Marseille est actuellement le théâtre. Le ministre lui reprocherait de n'avoir pu arrêter le conflit et amener les officiers de la marine marchande à se plier aux exigences des inscrits maritimes.

La situation s'aggrave

Marseille, 3 mai. — La situation, sur les quais, s'est aggravée par le fait du chômage complet qui y règne. Aux môles, le travail est nul, et c'est à peine si 600 ouvriers sont occupés dans les docks. Il y a actuellement 102 navires désarmés dans le port de Marseille. Tous les remorqueurs ont également désarmé ce matin. Plus de 3.000 ouvriers sont sans travail.

UNE AUTOMOBILE BROYÉE PAR UN EXPRESS

NOUVEAUX DÉTAILS

Paris, 3 mai. — La reconnaissance officielle des corps des six victimes de la catastrophe du passage à niveau de Roissy-en-Brie a eu lieu hier après-midi, à cinq heures, dans la salle d'école de Roissy-en-Brie, en présence du maire de la commune.

Les cadavres avaient été étendus côte à côte. Mme Demussy, seule, était à peu près reconnaissable. Les corps de ses infortunés compagnons étaient horriblement mutilés. Le crâne de M. Ekman était complètement écrasé. Le visage de M. Dietsch ne formait plus qu'un amas de chairs noirâtres. Des jambes, des bras arrachés du tronc, avaient été placés, un peu au hasard, sur les corps.

Les cadavres ont été placés dans des cercueils en chêne envoyés par la Compagnie de l'Est.

Ce matin les victimes ont été transportées, par les soins de la Compagnie : Mme Lamy, à Nogent ; M. Ekman et son fils, au Perreux ; M. Dietsch, à Rueil, Mme Demussy et le chauffeur Brunet à leurs domiciles respectifs.

Le garde-barrière Rouffy a été mis en état d'arrestation et conduit à Melun par le parquet. Il a pu, enfin, donner quelques explications sur sa conduite :

— N'ayant aperçu aucune voiture, je ne me hâtais pas de fermer ma barrière. Je causais avec le chef d'équipe Millard, dont la maison est voisine de ma petite baraque. Nous parlions des élections et je lui demandais s'il irait assister au dépouillement du scrutin, lorsque,